

# Fernando Solanas, infatigable tribun de l'Argentine

Le réalisateur, exilé pendant la dictature militaire, un temps défenseur du péronisme, a nourri son œuvre des souffrances et des utopies des Argentins. Son documentaire « Mémoire d'un saccage », qui dénonce la politique de l'ancien président Carlos Menem, est à l'affiche

**LE RÉALISATEUR** est passé en coup de vent, entre une intervention au Forum universel des cultures de Barcelone et la sortie en Allemagne de *Mémoire d'un saccage*, à l'affiche à Paris depuis le mercredi 29 septembre (*Le Monde* du 29 septembre). A table, seul le régime strict révèle les précautions d'un homme de 68 ans. Fernando « Pino » Solanas a le verbe facile. A voir un tel bouillonnement, on se demande comment il a pu se contenter de huit longs métrages en quarante ans. « *J'ai tourné les films que je voulais* », répond-il sans regret.

Pas tous, à vrai dire. Réalisateur acclamé en 1968 pour son documentaire militant *L'Heure des brasiers*, consacré à l'Argentine et à l'Amérique latine, il a vécu péniblement ses années d'exil en France, lorsque l'Argentine vivait sous la botte militaire (1976-1982). Un documentaire d'une rare sensibilité sur les handicapés, *Le Regard des autres* (1980), est resté le seul travail accompli durant son séjour parisien. Le projet qui lui tenait vraiment à cœur, inspiré par le poète espagnol Miguel Hernandez, mort dans une prison franquiste, a en effet capoté à la dernière minute. Plus tard, le réalisateur reviendra sur cette période d'exil avec une bonne dose d'autodérision dans le film *Tangos, l'exil de Gardel* (1985), fiction autour d'un groupe d'artistes argentins réfugiés à Paris.

« *J'avais deux vocations, l'une artistique, l'autre politique*, explique Solanas. *Si j'avais eu des facilités pour écrire, j'aurais sans doute été romancier. Mais je penchais vers les arts plastiques, j'ai fait des études de théâtre et de musique. J'étais aussi attiré par l'histoire et la société. Le cinéma a permis la fusion de ces deux penchants.* *L'Heure des brasiers propose une réflexion en images. Tangos et Le Sud [1988] expriment ma veine musicale. Le Voyage [1992] s'inspire de la bande dessinée et du personnage d'Ulysse.* »

Dans *Mémoire d'un saccage*, Fernando Solanas s'en prend à la politique menée par l'ancien président argentin, qu'il accuse d'être responsable du « *hold-up du siècle* ». Le réalisateur a déjà payé au prix fort ses prises de position publiques envers Carlos Menem : en 1991, le cinéaste, auréolé du prestige du Prix de la mise en scène à Cannes pour *Le Sud*, accuse Menem d'être le chef d'une mafia. Alors que le chef de l'Etat le menace d'un procès pour calomnie, « Pino » est victime d'un attentat. Les criminels lui tirent six balles dans les jambes en guise d'avertissement : « *Tire-toi, la prochain*

*ne fois on vise la tête !* » Des centaines de personnes viennent spontanément lui manifester leur émotion à l'hôpital. « *J'ai reçu la visite des naufragés de la terre, qui me demandaient de les aider à créer une force d'opposition* », dit-il. Il ajoute : « *A la même époque, en 1991, la Sorbonne accordait le grade de docteur honoris causa à Carlos Menem.* »

A la fois convalescent et bouleversé, le cinéaste est obligé de renoncer à la semaine de tournage manquante du *Voyage*, une coproduction rassemblant onze pays. Le film, qui réussit cependant à sortir, raconte le voyage initiatique d'un jeune homme à travers l'Amérique latine. Un thème qui rappelle le périple sud-américain initiatique d'Ernesto Che Guevara, reconstitué par Walter Salles dans *Carnets de voyage*. Solanas va rebondir sur un autre terrain. « *Je n'avais jamais participé au jeu des partis politiques, mais, là, je ne pouvais pas me défilier* », explique-t-il. Un mouvement de centre gauche s'ébauchait, le Frepaso (Front pour un pays solidaire), avec des personnalités comme Carlos « Chacho » Alvarez (futur vice-président de la République) et Graciela Fernandez Meijide, connue pour sa participation à la défense des droits de l'homme.

#### UN PASSAGE PAR LA POLITIQUE

Solanas se fait élire député (1993-1997). Au Congrès, il s'investit dans la commission de l'énergie, s'oppose à la privatisation du pétrole et du gaz, dénonce le scandale du barrage de Yacireta. Dans le petit livre qu'il publie alors, *Yacireta, chronique d'une spoliation*, se trouve sans doute le germe de *Mémoire d'un saccage*. Le réalisateur travaille aussi au sein d'autres commissions, consacrées à la culture, à l'environnement ou à la communication. « *Nous avons adopté, comme en France, le système des commissions pour attribuer les subventions, qui étaient jusqu'alors du ressort exclusif du directeur de l'Institut du cinéma* », rappelle-t-il.

Dégoûté par la politique politicienne, déçu par ses camarades, il revient cependant au cinéma avec *Le Nuage* (1998), où une troupe de théâtre s'entête à dire « *Non* » à la spéculation urbaine et à la médiocrité. Endetté, il s'appropriait en décembre 2001 à tourner une commande, *Aphrodite*, d'après un récit d'Isabel Allende, lorsqu'il découvre, ahuri, sur son téléviseur la répression sur la place de Mai (plus de trente morts). Le naturel revient au galop et

#### BIOGRAPHIE

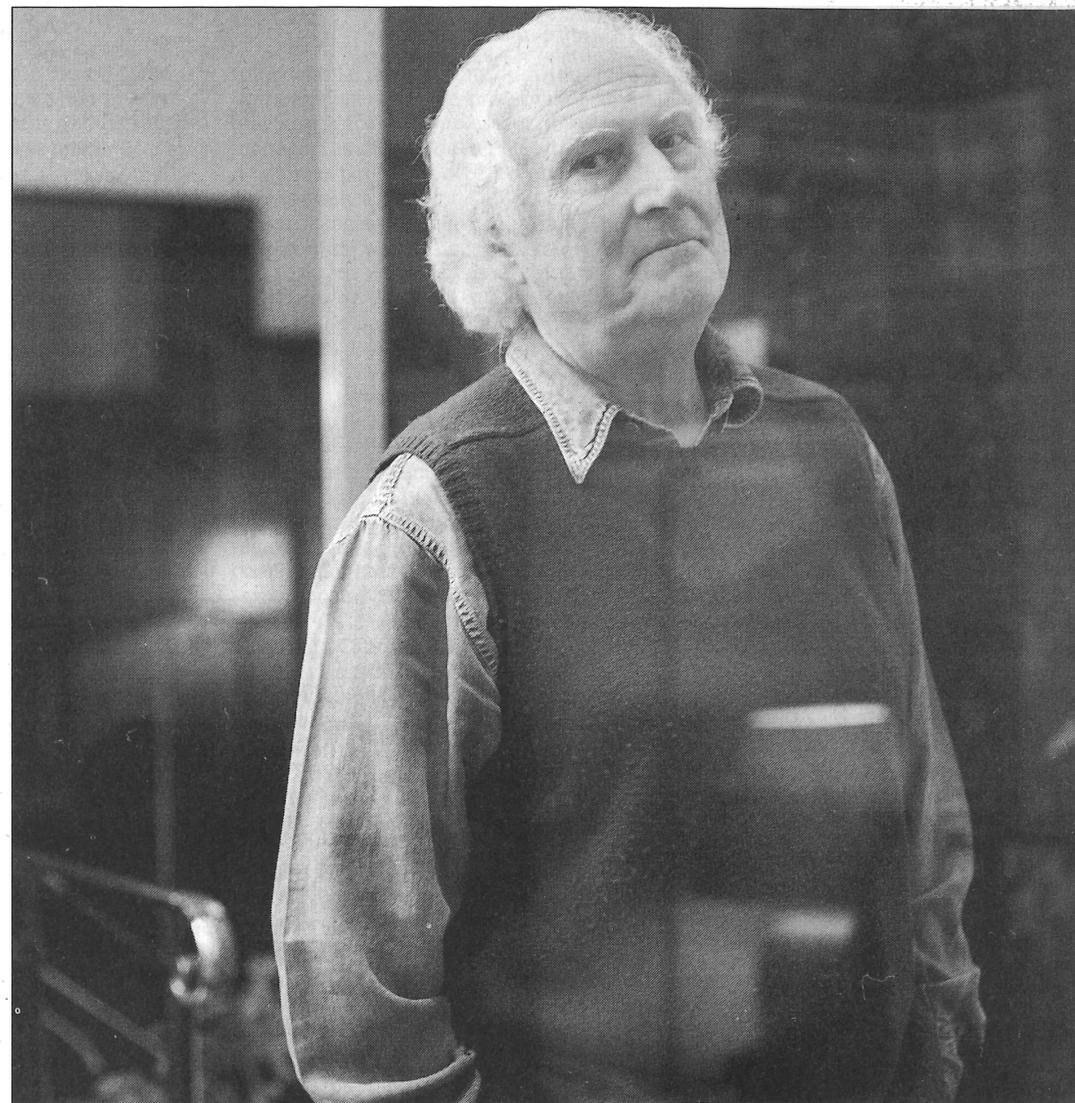
► **1936**  
Naissance à Olivos (Argentine).

► **1968**  
« *L'Heure des brasiers* ».

► **1985**  
Tourne en France « *Tangos, l'exil de Gardel* ».

► **1992**  
Député du Front pour un pays solidaire (Frepaso, centre gauche).

► **2002**  
« *Mémoire d'un saccage* ».



GRÉGOIRE KORGANOV

« *J'avais deux vocations, l'une artistique, l'autre politique. Si j'avais eu des facilités pour écrire, j'aurais sans doute été romancier. Le cinéma m'a permis la fusion de ces deux penchants.* »

Solanas se précipite dans la rue avec sa petite caméra numérique, sans projet précis, mais bien décidé à témoigner. La coproduction d'*Aphrodite* ne résiste pas au blocage des fonds bancaires en Argentine. « *L'Institut du cinéma est resté acéphale pendant plusieurs mois* », précise-t-il. Lorsque Jorge Coscia en prend la tête, il soutient le retour de Solanas au documentaire.

Début 2003, caméra DV au poing, « Pino » est pris dans le tourbillon du Forum social mondial de Porto Alegre. S'il persiste à croire qu'un autre monde est possible, l'exil et la vie ont rendu le tribun d'antan plus modeste. Jadis, il défendait mordicus le péronisme devant les spectateurs européens de *L'Heure des brasiers*, qui avaient de la peine à comprendre les noces ardentes du populisme et de la gauche révolutionnaire. Depuis, il a vécu dans sa propre chair le désastre du retour de Juan Peron au pouvoir en 1973, avec la spirale

des violences qui allaient déboucher sur le coup d'Etat militaire, deux ans et demi plus tard. Puis la présidence de Carlos Menem, deuxième retour des péronistes aux affaires. « *Il ne reste plus grand-chose des drapeaux de Peron et d'Evita*, admet aujourd'hui Solanas. *Les deux forces politiques, le parti radical et le péronisme, sont responsables de la crise argentine, mais les alternatives ont également échoué...* »

L'actuel président Nestor Kirchner « *a eu le cran de naviguer dans les intestins putréfiés du Parti péroniste, il a soutenu les privatisations de Menem* », mais « Pino » lui accorde un certain crédit. La lutte contre l'impunité, la réorientation de la diplomatie, la réactivation de l'économie sont des mesures positives. Toutefois, pointe-t-il, « *le modèle fiscal n'a pas changé, il n'y a pas de redistribution de la richesse, les délits contre le patrimoine national ne font pas l'objet d'enquêtes* ».

Fernando Solanas rêve d'un vaste débat national réunissant les forces sociales, politiques et universitaires, pour entamer la discussion qui n'a jamais eu lieu sur les relations entre le secteur public et le privé. Pour y contribuer, il se remet au travail avec un documentaire titré *L'Argentine latente*, sur ces Argentins d'en bas qui résistent et inventent des nouvelles formes d'organisation ou de vie : les usines « *récupérées* » par des coopératives et des syndicats, les paysannes en lutte, les Indiens Mapuches et les *piqueteros*, qui barrent les routes, tous engagés contre la criminalisation du mouvement social.

Paulo A. Paranagua

*Mémoire d'un saccage* est à l'affiche en France. A lire : *Fernando Solanas, ou la rage de transformer le monde*, revue *CinémAction*, n° 101).